

## « Un sport de déménageur »

**LOÏCK PEYRON**, coskipper de « Virbac-Paprec », raconte la fatigue engendrée par les efforts pour mener la flotte après quatre jours de mer.

À la vacation, hier midi, Loïck Peyron (51 ans) n'a pu réprimer plusieurs bâillements. « Pardon, ma maman ne serait pas contente. » C'est qu'avec Jean-Pierre Dick, le skipper de Virbac-Paprec, ils n'ont pas chômé pour s'extraire de la Méditerranée et passer le détroit de Gibraltar en tête, à la faveur d'une option le long des côtes marocaines.

**« COMMENT S'EST PASSÉ le début de course ? »**

— Il y a eu de la grosse bagarre partout, pour tout le monde, avec des hauts et des bas. Nous avons tiré un peu sur les réserves. Il a fallu énormément manœuvrer, dans toutes les conditions, pas assez fortes d'ailleurs. Avec ce fameux matosage (\*), on est encore en train de remuer des sacs et des caisses, c'est vraiment un sport de déménageur !

Après, heureusement, la tactique et la stratégie l'ont emporté. On a eu un peu de chance, il en faut toujours !

**— Êtes-vous soulagés d'être en Atlantique ?**

— Ah oui, ça fait du bien, c'est ce qu'on se disait avec "JP" au lever du soleil : il y a de l'eau à courir sous la quille et devant les yeux et enfin les évolutions météo se passent de manière un peu plus régulière, on a le temps d'anticiper de manière plus

lisible. Alors qu'en Méditerranée, on ne sait jamais ce qui va nous arriver, d'ailleurs il nous arrive toujours ce que l'on n'attend pas. On va enfin se reposer un peu.

**— Quelle est la stratégie à venir ?**

— La suite s'annonce un peu compliquée mais relativement visible avec quelques points un peu délicats. On va franchir une dépression au large des Açores, on n'est pas encore sous son influence mais ça va venir. Donc on aura je ne sais combien de virages et de manœuvres à faire dans les jours qui viennent. On va faire quelques dérapages contrôlés vers l'ouest. On a de fortes chances de se rapprocher de Madère, car je ne crois

pas trop à la théorie de passer au ras des côtes marocaines.

**— C'est quoi cette histoire de hamac ?**

— (Il bâille.) La bannette de Jean-Pierre, qui consiste en un matelas posé par terre est très bien, mais prendre un peu d'altitude ne peut pas être néfaste. Pour l'instant, ce hamac de 50 grammes en nylon a au moins l'utilité de servir de grand sac horizontal pour ranger les duvets afin qu'ils soient au sec. Je dois avouer, pour avoir commencé une sieste ce matin (hier), que c'est pas mal. »

(\*) Déplacer le matériel pour maintenir le bateau à plat et ainsi augmenter sa puissance.



**AU LARGE DE GIBRALTAR, À BORD DE « VIRBAC-PAPREC », HIER.**

Le boulot n'ayant pas manqué, Loïck Peyron n'a pas encore eu trop l'occasion de profiter de son hamac.

(Photo VP Sailing Team)

### CLASSEMENT

**POSITIONS** (hier à 20 heures) : 1. Dick-Peyron (Virbac-Paprec 3), à 23 907 milles de l'arrivée ; 2. Desjardins-Gabart (Foncia) à 73 milles des leaders ; 3. Wavre-Paret (SUI, Mirabaud), 106 m. ; 4. Pella-Ribes (ESP, Estrella-Damm), à 116 m. ; 5. Herrmann-Breymaier (ALL-USA, Neotropa), à 161 m. ; 6. Caffari-Corbella (GBR-ESP, Gales), à 163 m. ; 7. De Pavant-Audigane (Groupe-Ber), à 179 m. ; 8. Le Cam-Garcia (ESP, Président) et Martínez-Fernández (ESP, MAPFRE), à 186 m. ; 9. Mumburu-Sammari (ESP, We-Are-Water), à 230 m. ; 10. Rivero-Piris (ESP, Renault) et Marin-Aglaor (ESP, FMO), à 233 m. ; 11. Mereliza-Palacio (ESP, Central-Leche-ra-Asturiana), à 234 m. ; 12. Verbrack-Meinkjeahn (HOL-NLZ, Hugo-Boes), à 273 m. 1 mille égale 1,652 km.